

du roc inférieur est très-rugueuse, il faut fouiller les moindres cavités pour y déloger les paillettes qui y seraient tombées. Bien plus, assez souvent on fait sauter dix à douze pouces de ce roc pour être sûr de ne rien perdre.

L'eau qui s'accumulerait dans ces mines est puisée par deux pompes mues elles aussi par les eaux de la rivière Gilbert.

Rien de plus intéressant qu'une promenade dans ces souterrains, surtout si vous ne craignez pas la boue et l'humidité! Vous marchez dans de longs corridors éclairés de loin en loin par des bougies fixées aux piliers qui soutiennent la voûte. Au fond retentissent les coups de pique des mineurs et l'on entend le rocher qui cède et se brise sous leurs attaques répétées. Vous voyez par l'imagination les monceaux d'or au milieu desquels vous marchez, et invinciblement, au moindre éelat qui vient frapper vos yeux, vous croyez apercevoir un fragment du métal précieux et les doigts vous allongent malgré vous.

De fait ces mines de la rivière Gilbert sont très-riches, et il est rare que même dans une poignée de sable prise au hasard vous ne trouviez pas quelques fragments d'or. Comment expliquer alors que ces gisements si précieux soient encore peu exploités? Les intéressés, les propriétaires de ces mines seraient seuls capables de répondre à cette question. Aujourd'hui cependant que l'élan et le bon exemple sont donnés, on peut espérer que nombre de nos mineurs se porteront vers cette Californie canadienne. On se querellera moins au sujet de l'économie politique, de la théorie de l'échange et on s'occupera davantage des richesses qui se trouvent dans notre sol et qui n'attendent qu'une main habile pour être utilisées.

Nous pourrions faire remarquer encore que ces alluvions aurifères sont d'une nature toute particulière; elles diffèrent complètement de notre sol arable et sont certainement beaucoup plus anciennes. En Californie, comme à la Beauce et comme en Australie, l'or se trouve aussi dans ces vieilles alluvions; comme s'il y avait eu dans les périodes géologiques un âge d'or dans le sens strict du mot, un âge où les quartz aurifères auraient été brisés, broyés et leurs fragments réduits en paillettes telles que nous les trouvons maintenant. On n'a pas encore pu rencontrer *in situ* le quartz qui a fourni ces parcelles métalliques.

En terminant disons que le gisement exploité a absolument la forme du lit d'une rivière: c'est probablement l'ancien lit de la rivière Gilbert elle-même, seulement qu'elle devait être alors beaucoup plus large qu'aujourd'hui. La direction en est assez connue et les mi-

neurs savent où acheter avec chance d'y trouver de l'or.

Ce sont toujours les MM. C. et N. St-Onge qui ont le plus contribué, par leur persévérance et leurs travaux, à faire connaître et apprécier ces richesses nationales; à eux tout l'honneur et tout le mérite! Ils ont actuellement de nombreux imitateurs. Les brillants résultats de leurs travaux de l'été dernier ont réveillé l'ardeur de plusieurs mineurs actuellement installés le long de la rivière Gilbert et travaillant pour leur propre compte. D'ailleurs toutes les alluvions des différents cours d'eau de la Beauce renferment de l'or. C'est un vrai pays de Cocagne.

X. Y. Z.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 OCTOBRE 1878.

Lord Dufferin.

Servetur ad inimum
Qualis ab incepto processerit et sibi constet.

Son Excellence Lord Dufferin a quitté Québec samedi, le 19 du présent mois, emportant avec lui les regrets et les vœux du Canada tout entier.

La veille de son départ, il avait bien voulu poser lui-même la pierre angulaire (the corner stone) de la porte St-Louis et celle de la terrasse qui doit porter son nom. Rien de plus convenable que de consacrer par des monuments publics la mémoire des hommes qui ont bien mérité de la patrie. Lord Dufferin est un de ces hommes et son nom restera attaché à cette promenade splendide qui forme une partie importante des améliorations qu'il a lui-même proposées pour l'embellissement de la vieille cité historique de Québec.

Parmi les nombreuses qualités que son trop court séjour en Canada a fait briller aux yeux de tous, il faut mettre au premier rang cette impartialité dont il était si jaloux, cette affabilité qui lui gagnait tous les cœurs et ce tact exquis qui lui a permis de passer à travers les circonstances les plus épineuses non seulement sans blesser personnes mais à l'admiration de tous.

Il donnait une dernière preuve de ce sentiment délicat des convenances la veille même de son départ. Depuis quelques jours les journaux anglais de la ville, dans leur désir bien légitime d'être agréables à notre très-gracieuse Souveraine, appelaient du nom de *Kent*, la nouvelle porte qui se construit sur la rue St-Louis. Tout le monde sentait qu'il y avait là une question délicate. Personne cependant ne réclama. On semblait attendre du tact de Lord Dufferin la solution de la difficulté.

Dans les plans qu'il a lui-même fait préparer pour l'embellissement de Québec, Lord Dufferin avait, autant par délicatesse que par son respect pour les noms consacrés par l'histoire, conservé à la porte le nom historique de St-Louis. Il avait même par une gracieuseté qui l'honore et par le même respect pour les souvenirs historiques, donné au château qu'il proposait de construire sur la citadelle le nom de château St-Louis, en souvenir du château qui s'élevait à l'endroit où s'étend aujourd'hui la terrasse Durlam. Allait-il revenir sur ses pas et entrer dans la voie qu'on semblait vouloir lui tracer? allait-il tenir pour le nom historique. Il n'a fait ni l'un ni l'autre. Il a laissé à la Princesse Louise le soin de choisir elle-même l'endroit qu'elle trouvera le plus convenable pour la porte qui doit porter le nom de sa famille. Il a évité par ce procédé délicat de froisser de légitimes susceptibilités et de paraître contredire, en changeant le nom historique de cette porte, les paroles qu'il prononçait il y a quelques jours dans sa réponse à l'adresse de l'Institut Canadien: "Nous avons accepté votre passé, afin que vous acceptiez notre avenir." Quoiqu'il en soit Lord Dufferin ne s'est pas démenti un instant pendant son séjour en Canada. Il a commencé sa carrière avec dignité; il l'a continuée et terminée avec une habileté et un tact parfait. Pas une voix ne saurait s'élever pour articuler contre lui le moindre reproche, et son éloge est dans toutes les bouches.

Vivat! Vivat!

Le départ de Son Excellence Lord Dufferin a eu lieu vers onze heures et demie, à bord du vaisseau de Sa Majesté le *Sirius*. Sur le quai de la Reine, le maire lui a lu une adresse à laquelle Son Excellence a répondu quelques mots seulement, promettant d'envoyer sa réponse par le convoi de Rimouski. Puis après avoir serré la main aux personnages illustres qui l'entouraient, elle a dit un dernier adieu à la terre du Canada.

Les militaires réguliers et volontaires étaient sous les armes, une foule compacte avait envahi tout l'espace laissé libre, et malgré une pluie battante poussée par un vent de tempête, elle est restée au delà d'une heure sur le quai et sur la plateforme pour assister au départ de Son Excellence.

Les élèves du Séminaire, pensionnaires et externes, s'étaient échelonnés le long de la côte de la Basse-Ville, vis-à-vis l'Archevêché et le Parlement, et le corps de musique, lors du passage du cortège Vice-royal, a joué *God save the Queen* et *Auld land syne* comme un dernier adieu.

Sir Patrick MacDougall a été nommé